Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres complètes*, t. 12.
Correspondance [IV]. *Lettres* (616-848), texte établi et
annoté par Blandine DELAHAYE

Paris, Les Éditions du Cerf (« Oratoire de Jésus »), 2015

Jean-Louis Quantin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8702>

DOI : 10.4000/rhr.8702

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 173-176

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jean-Louis Quantin, « Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres complètes*, t. 12. *Correspondance* [IV]. *Lettres* (616-848),
texte établi et annoté par Blandine DELAHAYE », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en
ligne le 24 mars 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8702> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8702>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres complètes*, t. 12. *Correspondance* [IV]. *Lettres* (616-848), texte établi et annoté par Blandine DELAHAYE

Paris, Les Éditions du Cerf (« Oratoire de Jésus »), 2015

Jean-Louis Quantin

RÉFÉRENCE

Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres complètes*, t. 12. *Correspondance* [IV]. *Lettres* (616-848), texte établi et annoté par Blandine DELAHAYE, Paris, Les Éditions du Cerf (« Oratoire de Jésus »), 2015, 19,5 cm, 524 p., 35 €, ISBN 978-2-204-10587-3.

- 1 La nouvelle édition de la correspondance de Bérulle, dans le cadre des *Œuvres complètes* publiées aux éditions du Cerf (en co-édition avec l'Oratoire de France), doit comprendre cinq volumes. Les trois premiers, parus respectivement en 2006, 2010 et 2011, étaient dus – dans cet ordre sur la page de titre – à Michel Dupuy, P.S.S., spécialiste reconnu de Bérulle, et Blandine Delahaye, « historienne des mentalités religieuses du XVII^e siècle » d'après le site de l'éditeur. M. Dupuy étant mort, à l'âge de 87 ans, en juin 2011, quelques mois avant la parution du t. III, ce t. IV est le premier à paraître sous la responsabilité exclusive de Mme Delahaye : c'est sur lui, et sur lui seul, que portent les observations qui suivent.
- 2 Par rapport à la *Correspondance du Cardinal Pierre de Bérulle* publiée par Jean Dagens de 1937 à 1939, le principal apport de l'édition du Cerf tient aux lettres nouvelles, pour la plupart conservées aux Archives Nationales. La période couverte par ce t. IV étant celle où Bérulle accompagne Henriette Marie outre-Manche, en juin 1625, et se retrouve étroitement mêlé aux affaires anglaises, il s'agit en particulier de lettres de *recusants*, qui sont d'un grand intérêt pour l'histoire religieuse. Malheureusement, l'édition de ces

lettres latines, leur traduction et leur annotation par Mme D. sont uniformément désastreuses.

- 3 Le volume s'ouvre sur une lettre du 15 juin 1625 du P. Leander a Sancto Martino (John Jones), prieur du couvent des bénédictins anglais de Douai – sur cette figure importante, faute d'aucune note de Mme D., on se reportera à l'*Oxford Dictionary of National Biography*, en ajoutant à la bibliographie Yves Chaussy, *Les Bénédictins anglais réfugiés en France au XVII^e siècle, 1611-1669*, Paris, 1967. Le texte donné par Mme D. étant manifestement fautif, j'en ai fait la collation, d'abord sur un microfilm, puis, par sûreté, grâce à une autorisation de consultation exceptionnelle, sur l'original aux Archives Nationales (M 232, 10, 8). Voici les résultats (O est l'original, D l'édition Delahaye) : *adeunti* O : *abeunti* D ; *multum* O : *invitum* D ; *Regum* O : *Regem* D ; *obversans* O : *observans* D ; *quarum rerum* O : *quamobrem* D ; *forsitan* O : *falsitas* D ; *ritu* O : *cum* D ; *notus* O : *nobis* D ; *inveniet* O : *invenient* D ; *iuvare* O : *invasi* D ; *autoritatem* O : *contrarietatem* D ; *praesentium* O : *praesentem* D ; *integrae* O : *integer* D ; *laborum* O : *laboris* D. Tout cela en trois pages, qui ne présentent pas de difficulté de lecture particulière, sans compter les nombreuses fautes qui pourraient passer pour des coquilles (*quam* au lieu de *quem*, *instituire* [!] au lieu de *instituere*, *astutiis* au lieu de *astutis*, etc.). Laissons de côté la manière dont Mme D. élucide les abréviations : *R^{mam}* P. V. est rendu à trois reprises *Reverentissima* [!] *Paternitas Vestra* au nominatif (*ut Reverentissima Paternitas Vestra coram alloquerer* !). Dans la lettre de Matthew Kellison à Bérulle du 24 septembre 1627 (AN, M 232, 3, 13), Mme D. rend à trois reprises *Ill^{mae}* D. *Vrae* par *Illustrissimae Dominationae* [!] *Vestrae* – et une fois par *Illustrissimae Vestrae* (p. 395-396). La lettre suivante du P. Leander, du 17 juin 1625 (AN, M 232, 10, 9), n'est pas moins massacrée : relevons seulement, p. 14, que l'oncle (*patruum*) du porteur, John Ingleby, devient son père (*patrem*) ; comme, après avoir fait l'éloge de John Ingleby senior, le P. Leander revient à « son neveu homonyme » (*ejus nepotem cognominem* – Mme D. imprime *cognominum*), le texte devient incompréhensible.
- 4 Mme D. traduit ce latin inintelligible dans un français qui ne l'est pas moins. Le P. Leander met en garde Bérulle contre le danger que comporterait un couronnement d'Henriette Marie selon le rite anglican. Mais, poursuit-il, « votre prudence, et le zèle et l'amour que l'on vous connaît pour Dieu, veilleront soigneusement dans toute cette affaire pour empêcher que la foi ne reçoive aucun tort » (*Vestra autem prudentia, notusque in Deum zelus et amor in his omnibus diligenter praecavebit, ne quid fides detrimenti capiat*). Mme D., qui a lu *nobis* au lieu de *notus*, traduit : « Cependant votre prudence et quant à nous le zèle pour Dieu et l'amour, en tout ceci nous mettrons soigneusement en garde pour que la foi n'en subisse pas de dommage » (p. 10). Mieux, elle fait des notes pour commenter tout ce non-sens. Le P. Leander énumère les tentations qui vont assaillir Henriette Marie (« caresses, menaces, artifices, adulations, honneurs, licences ») : « il y en aura une telle foison en Angleterre que les élus eux-mêmes risquent d'en être pervertis » (*quarum rerum in Anglia tanta futura est seges, ut perverti inde periclitentur etiam electi*). Mme D. lit *quamobrem* au lieu de *quarum rerum*, traduit : « Pour cette raison en Angleterre la moisson sera si grande, que même les élus risquent d'être fauchés », et note : « Ne signifie pas la récolte, mais ce qui, encore sur pied, doit être fauché, comme en Mt 9, 38 » (p. 10). Kellison écrit à Bérulle pour le féliciter de son cardinalat : « la joie ne s'est pas renfermée parmi les seuls Français mais est arrivée aussi jusqu'à nous » (*Neque intra Gallos tantum continuit sese laetitiae magnitudo, sed ad nos etiam pervenit*). Mme D. lit *mitra* au lieu d'*intra*, construit le texte on ne sait comment, traduit : « la grandeur de cette joie causée par ce bonnet n'a pas ému seulement les

Français, elle nous a aussi atteints », et reprend sèchement Kellison pour son impropriété : « Kellison dit “mitra”, “mitre”, terme ne convenant qu’à un évêque » (p. 395-396). Quant aux personnes citées, qui auraient demandé des notes, leurs noms ne sont même pas déchiffrés correctement : *Joannes Inglebaeus* (John Ingleby, d’une famille récusante connue) devient *Joannes Inglebcus* (et Mme D., dans sa traduction, en fait « le Sieur Jean Inglebcus »). Kellison recommande à Bérulle *Thomas Blaclois, Cleri Anglicani agens Romae* : Thomas White, dit Blacklo, était effectivement alors l’agent du clergé catholique anglais à Rome (voir e.g. Beverley C. Southgate, ‘Covetous of truth’. *The life and work of Thomas White, 1593-1676*, Dordecht, Kluwer, 1993, p. 27). Quel spécialiste de l’histoire religieuse du XVII^e siècle n’a pas au moins entendu parler du « blackloïsme » ? Mme D., dans le texte p. 395 comme dans la traduction p. 397, lit *Thomas Blaclois* et s’abstient évidemment de fournir aucune information sur ce personnage. Même quand il s’agit de lettres françaises, qu’elle est parvenue à déchiffrer et à transcrire, Mme D. n’en saisit pas le sens. Bernard Despruets, futur évêque de Saint-Papoul, écrit à Bérulle, le 21 septembre 1627, pour le féliciter de son chapeau et, dans un style un peu contourné mais aisément compréhensible, p. 384-385, exprime le vœu que le nouveau cardinal soit élu pape : « Alors j’irai religieusement à l’adoration de vos pieds ». Mme D., qui ignore apparemment ce qu’est l’*osculatio pedum*, explique en note : « L’usage était de baiser la main des cardinaux » !

- 5 Quant aux lettres qui figuraient déjà dans l’édition Dagens, la nouvelle édition promettait d’en « améliorer le texte. Des erreurs de lecture, très rares en la plupart des lettres, sont plus fréquentes en quelques autres, et vont jusqu’à en voiler ou en modifier le sens. Il s’imposait de les rectifier » (*Correspondance*, t. I. *Lettres 1-205*, Paris, 2006, p. 9).
- 6 Prenons, p. 118-136, la magnifique lettre de 1626 à Henriette Marie, sur la royauté de Jésus enfant, pour laquelle la seule source est le texte imprimé en 1644 dans *Les Œuvres de l’Eminentissime et Reverendissime Pierre, cardinal de Berulle*, p. 913-925. Mme D. est effectivement, ici ou là, plus fidèle à l’original que Dagens (e.g. § VIII *lui sert du premier héraut* 1644 Delahaye : *lui sert de premier héraut* Dagens ; *le faire connaître* 1644 Delahaye : *le faire reconnaître* Dagens ; § IX *en une étable et en une crèche* 1644 Delahaye : *en une étable et une crèche* Dagens). Mais ailleurs, beaucoup plus souvent et gravement, elle introduit des erreurs qui n’étaient pas chez Dagens. Quelques exemples : § VII *d’hommes en toute la terre* 1644 Dagens : *d’hommes en la terre* Delahaye ; *en cette même faiblesse* 1644 Dagens : *en cette faiblesse* Delahaye ; § IX *les attacher au firmament* 1644 Dagens : *les arracher au firmament* Delahaye ; § X *la milice des anges* 1644 Dagens : *la malice des anges* Delahaye ; *et puisqu’il est et veut être en un état non de grandeur, mais d’abaissement* 1644 Dagens : *et puisqu’il est et ne veut être en un état de non grandeur, mais d’abaissement* Delahaye. Sans doute par souci de rendre le texte « accessible », Mme D. en a en outre radicalement changé la ponctuation de 1644, que Dagens n’avait que très peu modifiée. Les points-virgules ont été systématiquement éliminés (§ IX, par exemple, « Le premier jour du monde a été un jour de lumière ; car c’est par la lumière que Dieu a commencé la création du monde » devient « Le premier jour du monde a été un jour de lumière. Car c’est par la lumière que Dieu a commencé la création du monde »). Des virgules ont été supprimées ou rajoutées de manière complètement arbitraire. Mme D. imprime ainsi, § XIV : « Il [Jésus] est à nous par le mystère de l’Incarnation, nous sommes à lui, par le pouvoir de ce mystère », là où tant l’édition de 1644 que celle de Dagens portaient : « nous sommes à lui par le pouvoir de ce mystère ».

- 7 Les notes sur ces lettres sont en bonne partie des reproductions textuelles de celles de Dagens (comparez par exemple p. 103 n. 1 et Dagens, t. III, p. 117 n. 2 ; l'avertissement p. 253 et Dagens, t. III, p. 225 ; p. 255 n. 4 et Dagens t. III, p. 227 n. 5...). Dans tous ces exemples, contrairement aux normes annoncées (voir *Correspondance*, t. I, p. 9) et, semble-t-il, bien respectées dans les volumes précédents, la lettre [D], censée signaler les emprunts, est omise. Les quelques notes ajoutées de son cru par Mme D. sont au mieux inutiles. Dans une autre lettre de 1626 à Henriette Marie, p. 178, Bérulle lui donne en modèle Constantin, qui travailla « lui-même aux fondements de l'église de Saint-Pierre à Rome, portant la hotte lui-même et chargeant son dos de douze hottées de terre en l'honneur des douze Apôtres ». Dagens n'avait aucune note ; Mme D. copie une notice qui doit venir d'un vieux manuel élémentaire de l'enseignement catholique (« Constantin I^{er}, empereur romain de 306 à 337, après sa victoire sur Maxence au pont Milvius, se range résolument du côté de l'Église. Par les édits de Milan de 313 [...] »). Elle n'a pas un mot sur l'épisode en question, issu de la légende de Constantin dans les *Actes de Sylvestre* et très populaire dans l'historiographie dévote du premier XVII^e siècle (voir Baronius, *Annales ecclesiastici*, ad ann. 324, n. LXII).
- 8 Ce n'est là qu'un mince échantillon des innombrables bévues de cette édition. Il serait vain de s'indigner qu'un travail de cette importance ait pu être confié à une personne dont l'insuffisance est aussi cruellement évidente – et que celle-ci ait eu la légèreté d'accepter pareille charge. Mieux vaut noter que nous avons aussi affaire à un document. Les *Œuvres complètes* de Bérulle présentent un caractère confessionnel revendiqué : le comité de patronage déroule, à la suite de plusieurs cardinaux, les généraux de toutes les sociétés issues de la Réforme catholique (Oratoriens, Eudistes, Lazaristes, Sulpiciens, Missions étrangères de Paris) ; la liste des collaborateurs, telle qu'elle figure sur ce nouveau volume, ne compte qu'une seule laïque, Mme Delahaye, à côté de huit ecclésiastiques (dont quatre désormais décédés). Le fiasco sur lequel s'achève ce qui aurait dû être un monument – car il y a tout lieu de craindre que le cinquième et dernier volume de la correspondance ne soit du même acabit que celui-ci –, révèle ou confirme que l'Église de France, une fois disparus les derniers survivants de l'ancien clergé, n'a tout simplement plus le personnel pour une entreprise d'érudition de grande ampleur.

AUTEURS

JEAN-LOUIS QUANTIN

École pratique des hautes études, Paris.